

DIMANCHE DES RAMEAUX A

Première lecture : Is 50,4-7

Psaume responsorial : Ps 22

Deuxième lecture : Ph 2,6-11

Evangile : Mt 26,14 – 27,66.

Faiblesse de la force et force de la faiblesse

Le cycle liturgique A nous fait lire au dimanche des Rameaux le plus long récit de la Passion du Christ tiré de l'Évangile selon Saint Matthieu, et les deux premières lectures de ce dimanche fonctionnent comme une splendide introduction à l'Évangile du jour.

La première lecture est de style prophétique en ceci que ce qui y arrive au "Serviteur de Dieu" annonce ce qui arrivera au Fils de Dieu aux jours de la Rédemption. En réalité, le mot "Serviteur" n'apparaît pas dans ce texte, mais celui-ci s'identifie comme le troisième "Chant du Serviteur" dans le Deutéro-Isaïe. Le ton est autobiographique, et en cela ressemble au genre "confessions", exactement comme les Confessions de Jérémie (cf. Jr 11,18-20 ; 15,10-18 ; 18,18-23 ; 20,7-12). Mais la différence ici, c'est que le Serviteur ne montre pas dans des jérémiades, l'amertume et le ras-le-bol de Jérémie dans ses souffrances, il semble plutôt assumer librement ses souffrances clairement injustes, et se fonder sur une confiance indéclinable envers Dieu : *le Seigneur Dieu vient à mon secours, ... je sais que je ne serai pas confondu.*

C'est cette même situation que vivra le Christ, endurant lui aussi des souffrances injustes des mains de ceux qui le haïront sans raison (cf. 69(68),5) et qui le feront crucifier par Ponce Pilate, alors qu'on n'a pas trouvé de mensonge sur ses lèvres (1 P 2,22). Mais dans ses souffrances, *Jésus se taisait* (Mt 26,63), les assumant dans le silence.

Dans la deuxième lecture, Paul ne fait que résumer a posteriori tout ce qui advient au Christ dans sa Passion en matière de souffrances. Mais la différence d'avec le Serviteur mentionné plus haut, c'est que *Christ était dans la condition de Dieu* et ses souffrances ne sont pas à mettre au compte de la fatalité d'un sort, d'un accident ou d'une contrainte, mais elles

sont acceptées et choisies sous la pulsion d'un amour libre. Voilà pourquoi l'Apôtre écrit : *il se dépouilla lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir.*

L'une en aval, l'autre en amont, les deux lectures introductives nous présentent avec exactitude le Christ dans sa Passion selon Saint Matthieu : un Jésus qui intègre librement son rôle de prophète, conscient qu'aucun prophète n'est exalté dans son propre pays (cf. Lc 4,24), un Jésus qui entre parfaitement dans le goût du Père en prenant le parti de la faiblesse, et qui ne se laisse pas emporter par la tentation du recours à la force.

Cette option de Jésus s'illustre par les conditions dans lesquelles le Seigneur entre dans la Ville Sainte, comme nous l'avons rappelé tantôt par la procession des Rameaux. Pour accomplir pleinement les Ecritures, Jésus, *modeste, monte une ânesse, et un ânon, petit d'une bête de somme* (cf. Mt 21,5b ; cf. Za 9,9) pour entrer en triomphe à Jérusalem. L'autre option pour le faire, c'est le choix d'un cheval, animal qui, dans son profil, traduit la force et la violence guerrière. Par contre, L'âne correspond mieux à la tendresse du cœur de Jésus, à travers sa douce soumission.

L'option que Jésus fait de la faiblesse s'illustre encore dans son silence pendant son procès. En réalité, il ne s'agit pas d'un silence absolu, puisque, pendant son interrogatoire, Jésus gratifie Pilate de brèves réponses à des questions et de quelques paroles sur des thèmes aussi importants que la vérité et l'autorité, mais globalement, il reste silencieux devant les accusateurs au point que le même Pilate s'en étonne et lui demande : *n'entends-tu pas tout ce qu'ils attestent contre toi ?* Le Sanhédrin où Jésus avait comparu d'instant d'avant, lui pose la même question, et le narrateur de commenter : *mais Jésus se taisait* (Mt 26,63 ; 27,14).

Or, dans le cas qui nous concerne, Jésus, en tant que Dieu et Fils de Dieu apparaît comme force et auteur de force, et ne saurait s'identifier à la faiblesse. Donc la situation de faiblesse où nous trouvons Jésus dans sa Passion est une option délibérément faite sur la base de l'obéissance au Père et de l'amour pour les hommes. C'est cette liberté qui se manifeste dans la séquence de son arrestation où *un compagnon de Jésus, portant la main à son glaive, la dégaina, frappa le serviteur du Grand-Prêtre et lui enleva l'oreille.* Réplique immédiate de Jésus : *rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'Ange ?* C'est là qu'on comprend que Jésus ne choisit pas la faiblesse parce qu'il est démuné de force, mais parce qu'il préfère recourir à la force de l'amour bien plus conquérante que la violence du guerrier.

Toi donc qui recours à la force et à la violence, toi qui prônes leur efficacité sur les écrans des cinémas, des télévisions et des téléphones portables, toi qui crois à la violence et à la force comme moyens incontournables pour dominer, régner et garantir la sécurité, toi qui fais violence non seulement avec les mains ou les pieds, mais aussi avec la parole de la bouche, sache-le, le Fort par excellence et l'auteur de la force choisit la faiblesse et la douceur pour te sauver. L'efficacité de la faiblesse et de la douceur réside dans le fait qu'elles expriment la seule force qui vaille, la force de l'amour, tandis que ta violence n'est en définitive que l'expression de ta réelle faiblesse. Ta force ne te sauvera pas, elle te perdra si tu ne te convertis pas à la douceur de l'amour, à la suite de ton Maître et Sauveur, Jésus-Christ, Dieu béni aux siècles sans fin.